

DOSSIER DE PRESSE
SEPTEMBRE 2021

Affiches et œuvres à télécharger au lien suivant : <https://www.swisstransfer.com/d/ea08629d-f59f-4e05-81eb-d6e15d08543e> (jusqu'au 18 octobre).

Merci d'utiliser les légendes accompagnant les illustrations dans ce dossier de presse.

SILHOUETTES BUCOLIQUES. FRÉDÉRIC ROUGE ET L'ÉCOLE DE SAVIÈSE
24.09.2020 – 06.03.2021



1900, Valais, Vaud : d'un côté une colonie d'artistes au cœur des Alpes valaisannes, installée principalement à Savièse; de l'autre un artiste vaudois isolé, rentré de Paris, résidant entre Aigle et Ollon. Ernest Biéler (1863-1948), Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), Henri Van Muyden (1860-1936), Edmond Bille (1878-1959), Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918), Raphy Dallèves (1878-1940), Paul Virchaux (1862-1930), Fritz Edouard Huguenin-Lassauguette (1842-1926), Otto Vautier (1863-1919), Germaine Boy (1885-1971) ou celles et ceux que l'on nomme "les peintres de l'École de Savièse" d'un côté ; Frédéric Rouge (1867-1950) de l'autre. Deux cantons, une même époque, un même sujet artistique : la figure rurale.

Du fermier à la vendangeuse, du lutteur au chasseur, au chevrier ou à la fileuse, Rouge et ses contemporain-e-s se focalisent sur les silhouettes bucoliques. Les manières de représenter diffèrent : si l'Aiglon produit des scènes vaudoises aux lignes romantiques et délicates, les artistes expatrié-e-s en Valais accentuent les traits et tendent vers une peinture plus symboliste. Tous et toutes souhaitent reproduire fidèlement la réalité des habitant-e-s qu'ils dépeignent. Réalité, vraiment ? L'idéalisation est notoire : si Rouge suggère de façon romanesque les occupations de ses sujets vaudois, les acolytes de l'École de Savièse occultent la réalité industrielle du Valais à travers des œuvres se focalisant presque uniquement sur les figures rurales, érigées en archétypes nationaux.

Silhouettes bucoliques. Frédéric Rouge et l'École de Savièse propose de (re)découvrir les regards portés sur la ruralité par des artistes contemporain-e-s issu-e-s de cantons limitrophes, partageant de mêmes intérêts iconographiques et exposant ensemble à plusieurs reprises. Divisée en deux chapitres et cinq sous-thèmes (vignes, culture et estivage, chasseurs, costumes et traditions),

l'exposition est à découvrir simultanément à l'Espace Graffenried à Aigle et au *focus* de l'Espace d'exposition de la collection communale de Savièse.

Une intervention artistique du collectif Facteur dialogue avec l'exposition et propose un point de vue contemporain particulier sur la plaine du Rhône, du Haut-Valais au Chablais, à travers un collage tridimensionnel. Des photographies prises sur différents sites artificiels, réhabilités en espaces sauvages et protégés, déconstruisent (et construisent) des points de vue multiples sur cet héritage historique et culturel idéalisé afin de le questionner.

TYPES RURAUX ET COLLECTIVITÉS

COSTUMES

En Valais ou dans le canton de Vaud, Frédéric Rouge et les peintres de l'École de Savièse contribuent à établir des portraits types et des modèles de paysannerie : la fileuse, le vacher, la Saviésanne ou encore l'armailli. Les sujets ne sont pas tant dépeints pour leur individualité, mais pour ce qu'ils représentent. Les costumes jouent un rôle essentiel dans cet archétype ; ils en constituent les attributs reconnaissables.

Ces derniers permettent d'identifier les sujets : un groupement de chasseurs chez Frédéric Rouge et des Saviésannes en habit traditionnel chez Ernest Biéler par exemple, deux thématiques iconographiques qui leur sont chères. Ailleurs, les paysannes de Rouge, en costume de travail et sans coiffe, sont plus proches des silhouettes d'Edmond Bille, Marguerite Burnat-Provins, Marguerite Vallet-Gilliard, Henri Van Muyden et Eugène Gilliard que des Saviésannes en costume du dimanche de Biéler ou Raphy Dallèves.

De manière générale, hormis dans ses scènes de vendanges, le Vaudois dépeint des vêtements simples, avec chemises à manches courtes, contrairement aux valaisan-ne-s. Tenues de l'après-midi ou de cérémonies, foulards, tabliers, coiffes et chapeaux ornent plus volontiers les silhouettes bucoliques des peintres de l'École de Savièse. Pour ces artistes, l'habillement des locaux est un signe d'exotisme et un caractère rural à souligner.

Frédéric Rouge, *Récit de chasse*, 1892
Huile sur toile, 92 x 103 cm
© Collection particulière



Ernest Biéler, *Jeune Saviésanne*, 1907
Technique mixte sur papier, 45 x 51.5 cm
© Municipalité de Savièse



Edouard Ravel, *Paysanne appuyée contre une barrière*, 1884
Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier, 47.5 x 37.5 cm
© Musée d'art du Valais, Sion



RURALITÉ EN LABEUR

CULTURE ET ESTIVAGE

De part et d'autre du Rhône, la ruralité en labeur s'exprime à travers les vignobles, les champs, les forêts et les pâturages. Toutefois, chez Frédéric Rouge comme chez les peintres en Valais, le travail de la terre en lui-même, son geste, est rarement représenté. Les actions sont suggérées par des poses rendant toute tâche idéalisée, la dureté du labeur n'étant pas montrée. Si les artistes de l'École de Savièse évoquent les cultures et l'estivage dans de nombreuses œuvres, Rouge, quant à lui, semble plutôt s'intéresser aux travaux en forêt ou aux vendanges et délaisser ce thème.

L'atmosphère romantique autour des *Saviésannes au blé* rend l'acte des moissons majestueux. Cette symbolique, ce côté solennel presque spirituel, se retrouve dans *Le pain pour les mayens*. Les femmes aux champs sont un sujet de prédilection pour Germaine Boy qui représente les paysannes de manière quasi ethnographique : ce sont les costumes évolénards, les outils et la manière de les tenir qui l'intéressèrent. Marguerite Burnat-Provins, Otto Vautier, Frédéric Rouge ou encore Henri van Muyden dépeignent les paysan-ne-s se reposant ou posant. *Le chevrier* de Raphy Dallèves, quant à lui, évoque plus nettement l'action, ramenant ses chèvres au troupeau.



Henri van Muyden, *Le faucheur à Savièse*, 1917
Huile sur toile, 67 x 90 cm © Municipalité de Savièse

RURALITÉ EN LABEUR *CHASSEURS*

Si Frédéric Rouge ne représente guère le bétail en altitude, il dépeint les animaux sauvages dans de nombreuses œuvres. Chamois, chevreuils et bouquetins sont observés attentivement par le Vaudois, passionné de montagne et de chasse. Du côté des peintres de l'École de Savièse, peu d'entre eux-elles s'intéressent à la figure bucolique du chasseur. Non pas que la chasse ou la pêche ne fussent pas présentes en Valais, mais l'aspect solitaire et caché de ces activités ne semble pas avoir attiré ces artistes, à quelques exceptions près. Dans les œuvres de Rouge, le braconnier, le chasseur et le pêcheur occupent une place de choix, incarnant un type rural plus qu'un individu.

La neige et la lumière hivernale entourant *Le braconnier* renforcent le côté secret de la scène. Dans *Le pêcheur*, aux lignes fines et délicates, Rouge porte son attention sur les traits, mais aussi les attributs : la pipe, le panier, la canne et le poisson gisant au sol. Le butin de chasse est presque toujours représenté : l'artiste choisit donc de figurer le moment suivant la prédation plutôt que l'acte en lui-même. Dans la même ligne, Fritz Edouard Huguenin-Lassauguette, rattaché à l'École de Savièse, représente cette thématique de façon romantique. Le paysage occupe une partie importante de l'œuvre et lui donne un caractère sublime. La position à l'affût du chasseur n'est pas sans rappeler celle de *l'ami de chasse*.



Frédéric Rouge, *Le Braconnier*, 1908
Huile sur toile, 102.5 x 77 cm, Musée Jenisch, INV 1908-002 © Musée Jenisch Vevey



Fritz Édouard Huguenin-Lassauguette, *Chasseur à l'affût en haute montagne*, 1894
Huile sur toile, 82 x 120 cm © Municipalité de Savièse

Le focus de l'Espace d'exposition de la collection communale, à Savièse, présente les deux autres chapitres composant cette exposition : *Vignes et Traditions*.

INTERVENTION CONTEMPORAINE

L'intervention du collectif Facteur propose un point de vue contemporain particulier sur le Valais et le Chablais. A l'image de la démarche des peintres de l'École de Savièse et Frédéric Rouge, les artistes du collectif proposent une forme de collage tridimensionnel constitué de photographies prises sur différents sites spécifiques de la plaine du Rhône et du Chablais. Ces images, capturées avec des appareils photographiques de qualités diverses, interagissent avec les tableaux exposés et proposent de nouvelles narrations et interprétations.

Au début du 20^e siècle, un important développement industriel s'observe tout le long du Rhône. Cette soudaine arrivée de la modernité n'intéresse que très peu les peintres. Le Valais se doit d'être montagnes, rural, agricole, paysan, rêvé, intouché et bucolique, l'envers du décor est dissimulé. Cette image perdure encore aujourd'hui. Le collectif Facteur s'intéresse donc à cette nouvelle modernité, il sélectionne des sites dont les vestiges industriels sont perceptibles ; d'apparence « naturels », ils sont complètement artificiels. Sur les photographies, nous contemplons une nature florissante, des plans d'eau sauvages et des collines harmonieuses. Ces espaces verdoyants sont construits de toute pièce ; assainissement d'anciennes décharges, réhabilitation de carrière ou collines constituées de déchets liés à une forte production industrielle encore non-réglementée à l'époque. L'être humain a aménagé un nouveau paysage naturel.

La figure humaine est très représentée par les peintres de l'École de Savièse et de Frédéric Rouge, elle est utilisée comme décor, comme ornementation, figuration d'une nature majestueuse. En contraste, elle est physiquement absente des clichés du collectif Facteur, mais omniprésente sous ces collines parfaites et cette végétation abondante. En confrontant ce point de vue actuel à cette vision bucolique de ces peintres, le collectif Facteur met l'accent sur le développement industriel intensif du début du 20^e siècle, phénomène absent des peintures. Le collectif dévoile les vestiges de ces activités et leur impact sur notre environnement spatial et social. L'image que l'on se fait du Valais et du Chablais est une terre rêvée et pittoresque. Ces images véhiculées construisent une identité qui nous définit. Il s'agit de déconstruire, (et construire), des points de vue multiples sur cet héritage historique et culturel et de questionner continuellement ce qui nous est donné à voir.

FRÉDÉRIC ROUGE

Frédéric Rouge est né à Aigle le 27 avril 1867. Venant d'une famille aisée, il entre à l'École des Beaux-Arts de Bâle à 16 ans et se rend à Paris l'année suivante, en 1884, pour étudier à l'Académie Julian. Il y fréquente alors la scène artistique parisienne, se lie d'amitié avec Eugène Burnand, peintre vaudois, et a des contacts avec les impressionnistes. Après un stage à Florence, il rentre définitivement en Suisse en 1887 et installe son atelier à Aigle. Il y peint plusieurs portraits sur commande et commence à s'intéresser aux paysages qui l'entourent ; les montagnes, la vigne, la chasse et la pêche deviennent alors des sujets de prédilection peints sur le motif. En 1903, il s'installe à Ollon et trois ans plus tard, épouse Marguerite Tauxe qui lui donnera trois filles. Peintre mais aussi artisan, Rouge réalise des vitraux, des fresques, des affiches et des étiquettes publicitaires qui lui permettent de vivre de son art, à côté des paysages vaudois et des portraits qu'il affectionne particulièrement et expose au Musée Arlaud en 1924. Fidèle à une approche classique, voire romantique, il reste presque insensible aux courants picturaux du début du XX^e siècle et prône l'étude d'une nature simple, intemporelle, volontairement dépouillée de tous signes de la modernité. En 1943, alors âgé de 76 ans, la bourgeoisie d'honneur lui est décernée par la commune d'Aigle.

ÉCOLE DE SAVIESE

Si plusieurs acceptations de la désignation "École de Savièse" existent, notamment celle topographique qui lie cette appellation uniquement aux artistes venu·e·s à Savièse avec et après Ernest Biéler, nous retenons la définition suivante, géographiquement et culturellement plus large,

pour cette exposition : “la colonisation artistique de l’ensemble du Valais central, entre 1880 et 1930 environ, par des peintres venus majoritairement de l’extérieur du canton et travaillant pour un public situé lui aussi hors des frontières valaisannes”.

- RUEDIN Pascal (dir.), *L’École de Savièse, une colonie d’artistes au cœur des Alpes vers 1900*, Milan, éditions des 5 continents, 2012, p. 10.

LE COLLECTIF FACTEUR

Le collectif Facteur est une association d’artistes suisses, Basile Richon, Christel Voeffray, Frédéric Voeffray, Gabrielle Rossier et Rémy Bender, travaillant dans des domaines artistiques pluriels : espace, installation, son, image, performance et dessin.

Ouvert et désireux d’un échange constant, le collectif se veut projet itinérant. Sous forme de résidence, il réalise dans ce temps d’immersion, des projets in situ, avec les ressources du lieu et intègre une réflexion en interaction avec l’environnement qu’il côtoie. Il invite finalement le public à habiter l’espace proposé comme un point d’interrogation sur le rapport à l’espace, au temps, à l’image et au son.

www.facteur.org/collectif

Contacts : Gabrielle Rossier : 079 419 18 79 / Frédéric Voeffray : 076 822 46 42

INFOS SUR L’EXPOSITION

Commissariat : Maéva Besse (Espace Graffenried) et Isaline Pfefferlé (Municipalité de Savièse)

Intervention artistique : Collectif Facteur

Communication : Corinne Moesching (Espace Graffenried) et Isaline Pfefferlé (Municipalité de Savièse)

Médiation culturelle et gardiennage : Maéva Besse et Christophe Jornod

Equipe technique : Jean-Pierre Jufer, Gervasio Sanclaudio, Yves Chesaux

Conception graphique et impression : composite.ch

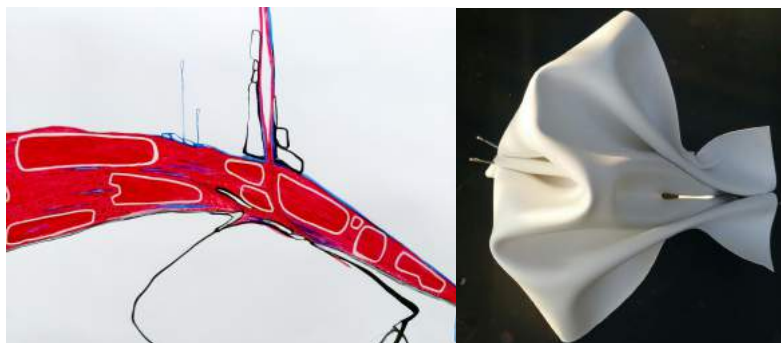
Remerciements : Service des affaires culturelles du Canton de Vaud, Service de la Culture du Canton du Valais, Loterie Romande, Commune d’Aigle, Commune de Savièse, Commune d’Ollon, Musée d’Art du Valais, Musée Jenisch, Musée de la vigne, du vin, de l’étiquette, Banque Cantonale Vaudoise, Fondation Frédéric Rouge, les collections privées, Janine Kohler et le Collectif Facteur.

EVA THEYTAZ. RED <==> BLUE
24.09.2021 – 31.12.2021



C'est à la suite d'une visite de la célèbre cathédrale gothique de Chartres en 2019 qu'Eva Theytaz entame une série de recherches sur le bleu et le rouge, études inspirées, déclenchées ou guidées par la découverte des vitraux aux teintes fascinantes de cette église. Ses dessins minimalistes réalisés principalement aux marqueurs et à l'encre expriment ainsi librement et de façon abstraite les recherches que l'artiste, formée à l'École des beaux-arts de Sierre et à l'Université de Lausanne, a menées sur ces couleurs, mais aussi sur le corps et l'espace. Quant aux sculptures présentées ici et intitulées *PLINOMI*, elles parlent du volume, de la place, du territoire. Construites avec du revêtement de sol plié, leurs formes tiennent uniquement par des pinces. Sans ces dernières, les œuvres redeviendraient plates en un instant : elles incarnent ainsi la fragilité, l'éphémère et la vanité.

L'exposition *RED <==> BLUE* d'Eva Theytaz parle donc de couleur, mais aussi de liberté, de féminité, d'abstraction, de vacuité, et exprime une sorte de suspension entre deux mondes. Finalement, à travers ses œuvres – dessins et sculptures –, l'artiste plasticienne d'origine valaisanne et néerlandaise évoque la relation à l'espace, à l'environnement et la fragilité de l'existence.



Eva Theytaz, techniques mixtes sur papier, 2019 et revêtements de sol et pinces, 2020 © Eva Theytaz

Eva Theytaz (*1973)

Plasticienne, Eva Theytaz est née en 1973 en Suisse. Après des études à l'École des beaux-arts de Sierre (actuelle EDHEA) et en histoire de l'art et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, elle s'applique aux expérimentations photographiques, dessins minimalistes (fusains, marqueurs, encres), sculptures et installations. D'une expérience abstraite ou expérimentale sur les réalisations picturales, son travail introspectif en volume et mise en espace pose un constat sur son rapport à la féminité, au corps et à son environnement. Ses sculptures et installations, réalisées dans une réflexion artistique plus conceptuelle, ont pourtant la sensibilité de ne pas devoir être appréhendés par un référentiel permettant de comprendre l'oeuvre. Place au regard individualisé ou à l'émotion de chacun-e sans contrainte intellectuelle (ou si peu...).

Contacts : eva.theytaz@bluewin.ch, 079 392 10 26 / www.evatheytaz.ch

MAPPING DE CAMILLE SCHERRER SUR DES ŒUVRES COMMUNALES

Avec la volonté de mettre en avant des œuvres de Frédéric Rouge ou de la collection communale, la ville d'Aigle expose deux œuvres par année dans le hall de l'Espace Graffenried. Un mapping réalisé par Camille Scherrer (*1984), artiste vaudoise résidant à Ollon, vient animer et renouveler l'œuvre choisie en lui offrant un caractère magique et poétique unique. Après Paris, Séoul, Rotterdam, Tokyo ou New-York, c'est à Aigle que la designer explore les interactions entre art et technologie.

Ce nouveau projet et cycle bi-annuel de mapping débute sur une huile sur toile de Frédéric Rouge appartenant à la collection communale.



Camille Scherrer, exemples de mapping réalisés sur une œuvre d'art en 2018 et sur la façade du bâtiment de l'Espace Graffenried en 2020 © Camille Scherrer



Frédéric Rouge, *Le château d'Aigle*, 1939
Huile sur toile, 40 x 60 cm © Commune d'Aigle



Mapping réalisé par Camille Scherrer sur une œuvre de Frédéric Rouge pour l'Espace Graffenried © Camille Scherrer

Contacts : camille@chipchip.ch, 079 286 33 08 / www.chipchip.ch

PRÉSENTATION DE L'ESPACE GRAFFENRIED

L'Espace Graffenried est un espace d'exposition d'art inauguré le 8 septembre 2018 dans l'ancienne Maison de Ville d'Aigle, bâtiment du 16^{ème} siècle fraîchement rénové par le bureau d'architecture Graf + Rouault (Lausanne). Sur deux étages et 167 m² de surface d'expositions, il vise à présenter et mettre en avant les artistes et les œuvres ayant un lien plus ou moins étroit avec la région chablaisienne, ainsi que les collections de la Commune.

A l'étage, les expositions thématiques ou monographiques sont renouvelées deux fois par année, tandis que la petite salle du rez-de-chaussée, réservée uniquement aux travaux d'artistes contemporain-e-s, présente quatre expositions par an. Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a accueilli 14 expositions et les artistes suivants : Matthieu Gafsou (*1981), Sylvain Croci-Torti (*1984), Camille Scherrer (*1984), Olivier Lovey (*1981), Jacques Pugin (*1954), Laurence Piaget-Dubuis (*1971), George Steinmann (*1950), Thomas Flechtner (*1961), Lionel Henriod (*1978), Olivier Estoppey (*1951), Joëlle Allet (*1980), Estelle Gattlen (*1994), Marc De Bernardis (*1966), Nicolas Pahlisch (*1959), David Amaral (*1988), Eugène Burnand (1850-1921), Edouard Morerod (1879-1919), Frédéric Rouge (1867-1950), Emile Gissler (1874-1963), François Birbaum (1872-1947) et Marie-Joseph Orgiazzi (1945-1998) et l'ECAL.

Nommé en hommage à Nicolas de Graffenried (env. 1468-1557) qui acheta la demeure au milieu du 16^{ème} siècle, l'Espace Graffenried partage les locaux de l'ancienne Maison de Ville avec l'Office du tourisme, un espace de dégustation de vins (le Quart d'heure) et la Préfecture.



Ancienne Maison de Ville, Place du Marché, Aigle (vers 1885 et 2018)

FONCTIONNEMENT

L'Espace Graffenried est ouvert du mercredi au vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h ainsi que les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 13h30 à 16h. Avec la volonté de démocratiser l'art et de le rendre accessible à tous, l'accès aux expositions y est gratuit. Dans cette même perspective, un programme de médiation culturelle accompagne les expositions.

L'Espace Graffenried est rattaché à la Commune d'Aigle qui, chaque année, lui octroie un budget de fonctionnement. Pour gérer cet espace et définir son programme d'expositions, la Commune d'Aigle a engagé une chargée d'expositions (historienne de l'art et muséologue) en juin 2018, ainsi qu'une auxiliaire en médiation et gardiennage (étudiante en histoire de l'art).



© Commune d'Aigle ; photo Rémy Gindroz

MÉDIATION

Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a mis sur pied un programme de médiation culturelle adapté aux différents publics (seniors, jeunes, écoliers, familles,...) comprenant notamment des visites commentées publiques ou privées, des visites et ateliers scolaires (y compris pour les classes spécialisées), des ateliers vacances, des visites pour les migrant-e-s, des conférences et des rencontres avec les artistes (visites d'ateliers).

Tous les événements publics organisés par l'Espace Graffenried, tels que les visites commentées et les conférences sont gratuits et ouverts à tous. Les activités privées, en revanche, sont payantes et sur inscription. Pour les écoles d'Aigle et des communes avoisinantes (Ollon, Leysin, Yverne et Corbeyrier), les offres de médiation culturelle sont également gratuites, dans le but d'encourager les enseignant-e-s à faire découvrir l'art à leurs élèves de manière ludique et de fidéliser un nouveau public. Les visites commentées et les ateliers scolaires sont animés par la chargée d'expositions ou l'auxiliaire en médiation et, parfois, par l'artiste exposant-e. Les autres événements sont animés autant par la chargée d'expositions que par des acteurs externes (conférenciers-ères, artistes, médiateurs-rices auxiliaires, etc.). Depuis son ouverture en septembre 2018, l'Espace Graffenried a accueilli environ 6000 visiteurs sur ses jours d'ouverture (soit une moyenne de 12 visiteurs par jour).



INFOS PRATIQUES

« Silhouettes bucoliques. Frédéric Rouge et l'École de Savièse », 24 septembre 2021 - 6 mars 2022

« Eva Theytaz. RED <=> BLUE », 4 septembre 2021 - 31 décembre 2021

Espace Graffenried, Place du Marché 2, 1860 Aigle

Mercredi-vendredi 10h-12h / 13h30-17h

Samedi-dimanche 10h-12h / 13h30-16h

Entrée libre

Contacts et renseignements :

- Maéva Besse, chargée d'expositions

+41 24 468 41 24, maeva.besse@aigle.ch

- Corinne Moesching, déléguée à la culture et à la communication

+41 24 468 41 10, corinne.moesching@aigle.ch

www.espacegraffenried.ch

Facebook : Espace Graffenried

Instagram : @espacegraffenried